



Au lendemain des hommes

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis
avec Wilfried N'Sondé sur fictions.laclassed.com

2023 - 2024

*Au lendemain
des hommes*

Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.



La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur sur l'ENT **laclasse.com**. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".



Sommaire

P.05

Prologue

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.09

Retour à la vie sauvage

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.13

Le roi du manoir

Écrit par la classe de 4^e
du collège Jean Jaurès
(Villeurbanne).

Accompagnée par Cécilia
Vidal, professeure de lettres ;
Martine Hausberg,
professeure documentaliste
et Guillaume Bourg,
professeur d'arts plastiques.

P.19

Enfin libre !

Écrit par la classe de 3^e
du collège Jean Moulin
(Lyon 5^e).

Accompagnée par Isabelle
Heringuez, professeure de
lettres ; Marie-Amélie Sivade-
Blanc, professeure de SVT et
Nathalie Rampon,
professeure documentaliste.

P.25

Un voyage mouvementé

Écrit par la classe de CM2
de l'école Le Carreau
(Meyzieu).

Accompagnée par Florian
Bonnard, professeur des
écoles.



Prologue

par Wilfried N'Sondé

À sa mort, la doyenne de la famille Gaillard avait atteint l'âge très honorable de 102 ans, ses quatre enfants et ses dix petits-enfants avaient beaucoup pleuré, pendant les paroles du prêtre et même après la mise en bière. Ensuite, de gros nuages gris avaient commencé à rouler dans le ciel sur le chemin du retour après le cimetière. Puis tous s'étaient rendus en procession boire un dernier verre au souvenir de la vieille dame dans la cour devant la manoir de où elle avait vécu seule ses trente dernières années. Le manoir appartenait à la famille Gaillard depuis la fin du 18ème siècle, lorsque leur illustre ancêtre Jacques, qui avait fait fortune dans le commerce de produits exotiques, l'avait acquis à la faveur de la révolution française. Pendant plus de deux cent ans, les vastes terres alentours avaient été consacrés à l'agriculture : soit cultivés en monoculture, tantôt de blé, de maïs ou d'autres types de céréales, soit dédié à l'élevage de bovins ou de moutons. Le bout de terrain attenant à la demeure était organisé en jardin potager, avec des légumes, comme des salades, des concombres, des tomates ou d'autres selon les

saisons. On y trouvait également, des fruits : des fraises sauvages et un vieux cerisier. Pour en assurer un entretien facile et en garantir la beauté afin que chaque visiteur admire la bonne tenue de la plus riche famille de la région, le tout était sévèrement organisé en haies, sentiers bien tracés, lignes droites où rien ne dépassait.

Mais cela faisait vingt ans maintenant que l'exploitation n'était plus rentable, le dernier paysan chargé de s'en occuper était parti en retraite en vendant la dernière bête, et aucun autre n'avait accepté de reprendre le travail de la terre à sa place. Il n'y avait guère plus que le jardin que la vieille dame avait soigné avec ses maigres forces jusqu'à la veille de sa mort, elle fut la dernière à habiter le manoir. De retour des funérailles, les descendants de la défunte avaient tenu à abréger le dernier hommage dédié à la grand-mère parce que la pluie menaçait, les premières gouttes tombaient déjà sur le sol. Les uns et les autres s'étaient dépêcher de rejoindre leurs voitures pour rejoindre les villes où ils résidaient. Une fois le dernier véhicule parti en faisant crisser ses pneus sur les graviers, le vieux manoir délaissé et les terres qui l'encerclaient restèrent seuls sous les trombes d'eau et les rafales de vent jusqu'en début de soirée puis, avec la nuit, arriva le

silence qui s'installa à l'intérieur et autour de la bâtisse vieille de trois siècles.

Durant les deux mois qui suivirent, à trois cent kilomètres de là dans la ville de Lyon, les héritiers de la défunte, ses trois fils et sa fille, se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux devait récupérer la maison. Après des semaines de zizanie, ils décidèrent de la mettre en vente. Mais le temps passait, aucun acheteur ne semblait s'intéresser à cette habitation bien trop grande pour une famille d'aujourd'hui, avec ses vingt mètres de longueur, deux étages, son grenier et un nombre incalculable de pièces. Et puis les enfants s'y ennuyaient car internet passait mal, le village le plus proche était à cinq kilomètres, il n'y avait ni plage à proximité, ni montagne pour faire du ski, aucune base de loisirs dans les environs, même pas une piscine municipale ou un parc d'attraction : un véritable cauchemar. Son entretien était très coûteux, surtout l'hiver. Personne ne se manifesta pour l'acquiescer aussi parce qu'elle était difficile d'accès, il fallait bien rouler trente-cinq minutes en voiture pour atteindre la gare, aucun bus n'y passait : ce genre d'habitat ne présentait plus aucun intérêt, ni pour gagner de l'argent, ni pour y passer des vacances, impossible de s'en débarrasser.

Laissé à l'abandon durant des semaines, des mois, le manoir qui n'abritait plus personne commença à susciter la curiosité des peuples souterrains, ceux de la surface de la terre et des airs. Ils avaient d'abord patiemment attendu pour s'assurer qu'aucun bipède n'y reviendrait avec une de ces machines infernales puantes et bruyantes qui avec leurs quatre roues écrasaient tout sur leurs passage, puis, timidement, commençaient à investir les lieux. Là où les humains partent parce qu'il n'y a plus rien à utiliser ou exploiter, plus d'argent à gagner, ils abandonnent tout et la nature reprend ses droits.

Retour à la vie sauvage

par Wilfried N'Sondé

C'est d'abord un couple d'étourneaux qui fait son nid dans les parties hautes du manoir en attendant d'y accueillir leurs petits. Quant aux rats et aux souris, ils n'ont plus peur d'être surpris par les habitants et commencent à se promener librement un peu partout dans le manoir. Les uns occupent le rez-de-chaussée, les autres l'étage. Des pissenlits couvrent petit à petit le sol de la cuisine, puis des salons, de la mousse et du lichen viennent les rejoindre, au-dessus s'élèvent des fougères. Les murs extérieurs s'effritent sous l'effet de la croissance des plantes grimpantes dont leurs racines brisent le béton et fissurent la brique. Les fenêtres se cassent, le métal rouille. Dans le jardin, les rosiers, les plants de tomates et les salades sont envahis par des plantes plus sauvages, une formidable diversité remplace la nature sélectionnée jadis par les Gaillard. Arrivent alors des papillons, des araignées, des tritons, des grives et des hirondelles.

Au rythme des saisons, un équilibre naturel se met en

place. Ici, les orties prospèrent et servent de pouponnières à des centaines de chenilles qui, une fois devenues papillons, pollinisent les fleurs du jardin. Puis elles servent à leur tour de repas aux hirondelles, qui viennent d'élire domicile de l'autre côté du grenier pour élever leur progéniture. Le manoir et son jardin abritent un incroyable écosystème qui n'en finit pas de se développer. Un monde merveilleux et sauvage qui se croise et se confronte parfois en se disputant des territoires. Pour chasser, déjà des rapaces se mettent à rôder au-dessus du domaine. Maintenant qu'il n'y a plus d'hommes pour les traquer, des renards osent s'aventurer dans toutes les pièces en rendant la vie des rongeurs plus difficile. Les fondements de la construction du manoir commencent à se lézarder, un arbre pousse sous le parquet en chêne, menace de le transpercer et de détruire le nouvel habitat des petits animaux et des plantes...

La faune, des bactéries microscopiques aux insectes sous la terre, jusqu'aux oiseaux dans le ciel, et les plantes, des plus petites comme les minuscules champignons aux mousses et aux grands arbres : le monde sauvage réinvestit le manoir. Peu à peu, son aspect change et, au fil du temps, disparaîtra complètement et ne sera plus

qu'un vague souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Avec autorité, la nature retrouve ses droits et montre qu'elle est capable d'avalier ce que les humains avaient construit.

Le roi du manoir

par les 4^e du collège Jean Jaurès

Le vieux manoir abandonné se dressait dans la forêt mystérieuse. Délaissé depuis des années, il se cachait derrière des arbres gigantesques. Un vieux pigeon gris et blanc s'était installé dans la toiture défoncée. Juste en dessous, trois chats logeaient dans une chambre, dormant sur un vieux matelas abandonné rongé par les rats. Le paysage avait bien changé, des feuilles de lierre envahissaient les murs du bâtiment et l'herbe couverte de rosée était d'un vert éclatant. Des fleurs poussaient, et parmi elles, des fourmis effectuaient leur travail.

Il était le roi du manoir, il le dominait avec ses immenses branches, c'était le chêne pédonculé. L'arbre gigantesque était habité par de multiples oiseaux. Un petit chardonneret élégant qui s'était retrouvé séparé de ses frères et contraint de chercher un abri pour se reposer s'y installa. La vie était paisible au manoir, la pie aussi était assez contente, les autres habitants étaient accueillants et sympathiques.

Après une nuit pluvieuse, un jeune merle noir s'aventura dans la vieille bâtisse abandonnée. Après plusieurs allers et retours pour vérifier si une couleuvre ou un renard ne traînait pas dans les parages, le volatile s'y aventura. Il descendit à l'étage inférieur par un des nombreux trous que le chêne avait creusés. Ici-bas, on voyait un écureuil et un rouge-gorge. Ce dernier décida d'aller chasser pour se nourrir et aperçut un petit escargot qu'il attaqua. Le gastéropode se tortillait dans son bec, il allait le gober quand le jeune merle, qui n'avait pas mangé depuis longtemps, fonça sur son semblable. Le rouge-gorge s'enfuit en laissant son repas derrière lui. Le merle revint dans le bâtiment ; la pie l'accueillit avec un chant strident. Il pénétra dans la demeure par une petite fenêtre où une araignée coccinelle logeait. Surpris, il recula. Mais il ne la vit pas disparaître et réapparaître dans son cou. Tout à coup, une douleur intense se fit ressentir dans sa nuque... Après quelque minutes, l'oiseau s'écroula, victime du venin de son ennemie.

À cet instant, un loup, attiré par les bruits, fit son apparition. Il rentra dans le manoir, épuisé après avoir été pourchassé par des chasseurs. Il se mit à s'attaquer aux petites proies, comme des pigeons et des souris. Après avoir repris force et confiance, il retourna dans la forêt.

Sur son chemin, il croisa un renard roux qui avait échappé à une vingtaine de chiens visiblement affamés, dirigés par des chasseurs. Blessé à la patte gauche, le mammifère roux se réfugia dans la bâtisse abandonnée.

Un corbeau observait la scène depuis une autre fenêtre. L'oiseau noir avait dû quitter sa forêt située au nord de la France car des bûcherons étaient venus couper tous les arbres. Une forêt de plus avait disparu, bientôt il n'en resterait plus aucune... Quand il avait trouvé ce manoir abandonné, il avait donc pris la décision de s'installer sur l'arbre qui se trouvait au milieu de ce dernier. Il y vivait paisiblement jusqu'au jour où un faucon majestueux survola le manoir.

Ce majestueux faucon aux plumes grises et à la vue perçante se nommait Arya. Un soigneur du parc des oiseaux l'avait appelé ainsi car il adorait ce personnage de la série Game of Thrones. Comme elle, l'oiseau était courageux et intrépide : c'était le seul des 3000 oiseaux de 300 espèces à avoir réussi à s'échapper. Les autres avaient leur confort et leur tranquillité, ils tenaient à leurs habitudes. Après s'être enfuie et avoir survolé une forêt dense, elle aperçut un manoir abandonné qui semblait englouti par la nature environnante. Intriguée, Arya décida d'explorer ce mystérieux endroit.

En s'approchant du manoir, elle remarqua son étrange particularité, cet imposant chêne qui avait poussé au milieu de la structure, émergeant à travers les murs fissurés et les vitres brisées. Son feuillage dense scintillait sous les rayons du soleil, créant une atmosphère féerique.

Curieuse, Arya se posa sur une branche du chêne et découvrit les autres animaux qui vivaient dans le manoir. Elle voulut s'emparer du nid du corbeau et fit tomber deux des œufs mais il ne se laissa pas faire... Pour sauver son dernier œuf, il réussit à la faire fuir. Elle commença donc à faire son abri sur le chêne avec des déchets abandonnés du manoir. Morte de faim et de soif, elle chercha de la nourriture partout et trouva des insectes qu'elle dévora et engloutit goulûment. Elle était enfin rassasiée et heureuse. Elle pouvait enfin vivre libre loin des humains.

Dans ce manoir, il y avait cette mare un peu cachée, derrière le bâtiment. Elle était petite, mais pour la couleuvre, elle était le paradis. C'était une mare vaseuse, avec quelques poissons. Le serpent avait parcouru plus de dix kilomètres avant de trouver ce nouvel endroit. Il vit deux hommes s'avancer vers le manoir. Quand ils l'aperçurent l'un d'eux se moqua de son ami effrayé : « Mais ce n'est rien, c'est seulement une couleuvre inoffensive ! ».

Un petit lapereau terrorisé partit se cacher derrière un mur pour observer ces inconnus. Sa vie au manoir n'était pas des plus fameuses, mais il ne s'en plaignait pas. L'écureuil se méfia et se cacha rapidement dans les feuillages.

Quand le faucon entendit le claquement de la porte d'entrée, tous ses souvenirs remontèrent. La captivité... Ce spectacle ridicule auquel il devait participer. Ces humains agaçants qui criaient tout le temps. Arya eut peur.

Une vipère silencieuse se glissa alors sous la porte. Les deux hommes n'eurent pas le temps de faire trois pas que l'un deux se fit mordre au pied par le serpent. Il s'effondra au sol tandis que le venin s'infiltrait dans son organisme.

Enfin libre !

par les 3^e du collège Jean Moulin

La vipère avait gagné ! Elle se pavanait sur le sol et arrivait à se dissimuler autant de fois que nécessaire pour qu'Arya ne puisse la dévorer. Soudain Arya, n'écoulant que son instinct, fondit sur sa proie. De ses serres puissantes, elle agrippa le serpent, l'écrasa et lui donna un terrible coup de bec meurtrier. Le serpent ainsi mort, Arya commença à le dépecer écaille par écaille. La chair était délicieuse, et comme Arya n'avait rien mangé depuis longtemps, elle lui sembla un repas divin. Une fois la faim soulagée, elle commença à entendre les hurlements de l'homme blessé. Son compagnon avait entrepris de lui faire un garrot qu'il serrait de toutes ses forces, ignorant les plaintes de son ami. « Tiens bon Jean, j'appelle les secours. » Il saisit son téléphone portable et, les mains tremblantes, composa le numéro des urgences. Une interminable et incompréhensible attente s'en suivit avant qu'il ne se rende compte de son erreur en entendant une voix endormie et mécontente lui répondre que le garage automobile était fermé à cette heure. Il lui fallut peu de temps pour composer finalement le bon numéro et donner

son adresse. Arya avait suivi la scène sans comprendre lorsque la porte claqua tout près d'elle.

Des pas se firent soudain entendre. Des pas lourds qui venaient la chercher pour l'emmener sur la scène. Ne sachant que faire, Arya fit le vœu que quelque chose, peu importe quoi, les stoppe dans leur trajet. Les humains se rapprochaient toujours, de plus en plus près, jusqu'à arriver à la porte. La poignée commença à se baisser lentement, puis la porte s'ouvrit, pour laisser place à des hommes imposants. Les uns se précipitèrent vers l'humain blessé et son compagnon, les autres portant chacun un gant à leur bras droit, afin de pouvoir porter des oiseaux sans se faire mal. Arya s'affola et, plus maligne que les trois hommes, voletait partout dans la pièce afin qu'ils se gênent et se cognent entre eux dans cet espace restreint. L'un des deux humains essaya de la stopper dans sa course folle...

Mais la porte était restée ouverte, c'était une occasion inespérée !

Arya pouvait enfin aller là où elle voulait, plus d'humains en vue. Elle s'enfuit donc loin de ses mauvais souvenirs, au milieu du brouhaha, car il y avait de nombreux passages de promeneurs bruyants. Elle ne les supportait plus !

Elle vola en hauteur pendant un petit moment puis redescendit vers la végétation. Ici, la nuit commençait à tomber et elle avait faim.

Arya était enfin libre, elle n'avait plus à faire ces ridicules spectacles pour les humains, elle pouvait enfin partir, voler de ses propres ailes, découvrir le monde. Elle prit son envol. Pour la première fois de sa vie, son périmètre n'était pas limité, elle pouvait aller où bon lui semblait. Elle survola les champs, les rivières, de petits villages, mais bientôt, la fatigue se fit sentir, comme la faim. Mais Arya ne s'était jamais nourrie en autonomie, les humains lui avait toujours apporté de la nourriture, aussi rebutante fût-elle. Lentement, elle perdit de l'altitude, se rapprocha de la cime des arbres. Elle commença une toute nouvelle activité : elle chassa.

Le paysage était illuminé de couleur rose orangé et brillait de tous feux. Arya ne laissa pas le temps au noir d'engloutir la forêt et partit à la chasse. Sur des pierres chaudes sur lesquelles aiment se reposer les serpents, elle repéra soudain un rongeur. En quelques secondes, il était attrapé. Il ne lui restait plus qu'à trouver un endroit pour le manger. Elle se trouva finalement une petite niche dans un vieux mur très épais et s'y installa pour manger et dormir.

Arya ouvrit les yeux, il faisait nuit à présent et le silence régnait enfin. Dans l'obscurité, elle aperçut, de son regard perçant, le grand et sombre manoir. Elle décida d'aller y chasser, car là-bas, les rats étaient omniprésents. Elle s'envola, survola le grand jardin, puis atteignit le manoir, entra par une fenêtre ouverte et se posa sur une poutre de la charpente. Arya activa ses sens, l'odeur des humains emplissait la pièce, cette odeur créait en elle une sombre peur, mais elle se rassura, les deux humains étaient partis il y a plusieurs heures, l'un tenant l'autre à bout de bras, et n'étaient pas revenus. Arya était seule ici.

Seule ? Vraiment ?

Soudain, au milieu de la forêt, surgit une vieille bâtisse, sûrement construite par des humains. Mais la maison était trouée par un arbre, et il y avait plus d'animaux sauvages grouillant autour de ce nid de bipèdes qu'Arya n'en avait jamais vus, même si, pour être honnête, elle n'en avait pas vu beaucoup, ayant toujours vécu captive. Mais cet étrange lieu piquait la curiosité d'Arya et lentement, elle vola jusqu'à la propriété. Elle se posa sur une branche, et observa les différentes scènes qui se jouaient devant elle. Au pied de l'arbre, un lapin bondissait en direction de son terrier, un renard marchait royalement entre les pins, un rouge-gorge chantait dans le cerisier voisin, un merle fila

sous sa branche et un chardonneret au plumage élégant sautillait joyeusement près d'elle.

« Hey ! Camarade, que tu as de longues serres ! Que tu es grand ! Je n'en ai pas vu comme toi par ici, d'où viens-tu ? lui lança ce dernier.

– Je devais faire des spectacles pour ces bipèdes. Je suis née chez eux. C'est la première fois que je sors de leur enclos. Une vipère en a mordu un, l'autre s'est enfui ! Que cet endroit est étrange ! Qu'il est beau et agréable ! Sans bipèdes.

– Oui. Les bipèdes ont abandonné ce merveilleux endroit ! Ah, voilà mon ami le merle !

– Bonjour, mes chers compagnons ! Quel bon vent vous amène, Madame le Faucon ?

– Le vent de la liberté, il m'a poussé jusqu'ici, répondit alors Arya, tandis que le rossignol chantant se posait sur la branche à son tour.

– Salut ! Comment allez-vous ? Avons-nous un nouveau compagnon ? Comment vous appelez-vous ?

– Arya.

– Bien, bien, lança le merle, mais il me semble que monsieur le lapin et monsieur le renard nous attendent, il nous faut leur présenter notre nouvelle compagne. »

Ils descendirent jusqu'au pied de l'arbre où un lapin gris et un renard patientaient. Alors qu'Arya traînait à l'arrière, intimidée par tous ces nouveaux animaux qu'elle n'avait encore jamais vus, un serpent surgit en sifflant, menaçant.

« Hello gentlemen, qu'avons-nous là ? Un nouveau venu... Encore un qui ne connaît pas les règles, qui va perturber ce magnifique endroit, qui va détruire notre équilibre, ruiner cette paix durement obtenue, qui va chasser nos voisins et nos amis, ou nous-même. Encore un qui va devoir partir se trouver un autre lieu s'il ne veut pas mourir. Veuillez m'excuser gentlemen, mais je dois m'en aller et me soustraire à votre charmante compagnie. »

Le serpent s'en alla, laissant Arya sans voix. Que faire ? Pourquoi ce serpent lui en voulait-il ? Arya ne voulait pas quitter ce petit bout de paradis, mais le serpent lui avait fait peur. Même si ses nouveaux compagnons l'avaient rassurée, en lui disant que le serpent ne passerait jamais à l'acte, la peur ne la quittait pas.

Un voyage mouvementé

par les CM2 de l'école Le Carreau

Un jour pourtant, Arya se promenait dans son petit paradis quand, en passant devant un coin sombre, elle surprit le serpent en train de recracher une carcasse qui ressemblait beaucoup à celle d'un de ses compagnons !

Arya prit peur, car elle en avait trop vu, et s'enfuit à toute vitesse dans la forêt proche. Le meurtrier, pressé de cacher son crime et de supprimer le témoin à l'aide de ses gigantesques crocs acérés et venimeux s'empessa de la poursuivre. Fort heureusement, au moment même où il la rattrapait, un aigle apparut dans le ciel, piqua et se saisit du serpent puis s'envola avec sa prise.

Arya, qui courait sans se retourner ne s'aperçut pas que le danger était passé. Elle finit par s'en rendre compte et reprit son souffle à l'abri de la forêt. Au détour d'un arbre, elle tomba nez à nez avec une bande de petits serpents paniqués. Ils ressemblaient trait pour trait à son agresseur en bien plus petits. Elle les calma puis leur demanda ce qu'ils faisaient seuls. Ces derniers lui dirent que leur mère était partie chercher à manger dans l'ancien nid des Hommes.

Ils furent interrompus par un grognement au loin et aperçurent soudain une bête sauvage immense et effrayante. Ils plongèrent immédiatement derrière un buisson avant de voir ce qu'était vraiment cette créature. Les minutes passèrent lentement, alors qu'ils scrutaient discrètement les environs à l'affût du monstre. Tout à coup, ils entendirent des bruits de pas. Ils s'enfuirent à toute allure et essayèrent de trouver un nouveau refuge.

Ils découvrirent une grotte humide suffisamment sombre pour se cacher. Ils y attendirent quelques heures pour que la bête parte. Mais elle ne partait pas. Ils s'enfoncèrent donc plus profondément pour trouver une sortie. Après avoir erré dans les galeries obscures un temps incalculable, ils débouchèrent enfin à l'air libre, à l'orée d'une clairière. Une fois sortis d'affaire, les bébés serpents demandèrent à Arya de retrouver leur maman qui s'était fait kidnappée. Elle accepta et leur demanda de la conduire à l'endroit où ils l'avait vue pour la dernière fois.

Plus la petite troupe avançait, plus les lieux devenaient familiers à la jeune fille. Le manoir était enseveli par la végétation. Par chance, le nid était sur le toit, donc parfaitement atteignable. Elle grimpa donc sur le toit végétal. Une fois en haut, elle attrapa une branche d'un arbre qui poussait à travers l'ancienne toiture afin d'en faire un bâton.

Elle le fit tourner pour effrayer le ravisseur. L'aigle, de son côté, ne voulait pas se laisser faire et protégeait ses propres petits. Plus elle approchait et plus il se montrait agressif. Soudain il s'énerma pour de bon et griffa violemment Arya. Elle hurla de douleur. Les jeunes serpents, réagirent à ses cris en s'attaquant à l'aigle. Devant leur supériorité, l'aigle n'eut pas d'autre choix que de s'envoler et d'abandonner son nid. Il prit sa progéniture entre ses serres et s'en alla. Arya, soupira de soulagement, blessée mais satisfaite d'avoir réuni la petite famille.

Finalement, la nature sauvage, ce n'est pas de tout repos.

*Cinq classes de primaire
et de collège et Wilfried N'Sondé
écrivent six nouvelles en cadavres exquis*

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclasse.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 150 collégien·nes ont écrit six nouvelles avec Wilfried N'Sondé.

Conception

Christophe Monnet (Erasme - Métropole de Lyon), Isabelle Vio (Villa Gillet) et Marie Musset (IA-IPR de Lettres Académie de Lyon), avec la participation de Maylis de Kerangal.

Plateforme web

fictions.laclass.com
est éditée par Erasme - Métropole de Lyon,
co-conçue avec
l'agence Inook.

Suivi de projet

Sandra Benchehida et
Jocelyne Mazet (Réseau
Canopé), Thomas Neveu
(laclass.com), Christophe
Monnet et l'équipe d'Erasme -
Métropole de Lyon,
et Luc Angelini, Camille
Bergagnini, Claire Boustani
et Pauline Deschamps
(Villa Gillet).

Mise en page

Juliette Monaco, Isaure
Jorrand et Pierre Sibileau,
d'Erasme - Métropole
de Lyon.

Typographie

Faune, Alice Savoie / Cnap.

Impression

La Villa Gillet, mai 2024.

Édition

Wilfried N'Sondé.

Couverture

Photographie par
Wilfried N'Sondé.

Enseignant·es

- Cécilia Vidal et Isabelle Heringuez, professeures de lettres ;
- Florian Bonnard, professeur des écoles ;
- Guillaume Bourg, professeur d'arts plastiques ;
- Martine Hausberg et Nathalie Rampon, professeures documentalistes ;
- Marie-Amélie Sivade-Blanc, professeure de SVT.

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur fictions.laclass.com



Au lendemain des Hommes est un étonnant voyage au plus près d'Arya, le faucon, de bébés serpents, d'un couple d'étourneaux et de bien d'autres encore. L'histoire raconte la faune sauvage réinventée, sur les vestiges d'un monde délaissé par les humains.

Wilfried N'Sondé



© G. Garitan — CC BY-SA 4.0

Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasmé - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant Littérature Live, le festival international de littérature de Lyon.

